

À l'agenda

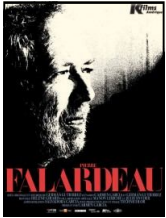


Vol. I, no VIII

17 novembre 2011

Sur les écrans de Cinéma sur auteur :

PIERRE FALARDEAU



PIERRE FALARDEAU, le mal engueulé amoureux fou du peuple québécois

Le documentaire **PIERRE FALARDEAU**, de German Gutierrez et Carmen Garcia raconte le parcours de ce polémiste iconoclaste, franc-tireur mal engueulé et homme public controversé, et par-dessus tout, raconte l'histoire d'un homme amoureux fou du peuple québécois. Ce documentaire s'est mérité le prestigieux Prix JUTRA 2011 « *Meilleur documentaire* ».

Derrière l'image de ce personnage baroque qui a fait sourire, qui a choqué, qui s'est vu adulé par certains, se cache aussi le signataire d'une quinzaine de bouquins, dont celui à l'étrange titre *La liberté n'est pas une marque de yogurt* qui réunit des articles, des lettres ouvertes, des dénonciations des patenteux de subventions, tout comme des témoignages d'amitié. Falardeau était constant dans sa démarche acharnée contre les classes dominantes, persévérant dans sa quête d'identité pour un Québec autonome.

Lors de sa présentation de Falardeau, Claire Du Sablon nous fera découvrir l'auteur derrière le cinéaste.

Éric Dufour et Monique Lévesque, responsables de *Cinéma sur auteur* vous promettent une soirée susceptible d'éveiller bien des discussions.



MARDI
29 NOVEMBRE, 19 H 30
AMPHITHÉÂTRE JEAN L'HEUREUX
CÉGEP DE BAIE-COMEAU



Si vous aimez déjà Pierre Falardeau, vous serez ravis. Si vous aimiez le détester, attention, vous changerez peut-être d'avis !

SYNOPSIS



« À travers des images d'archives et les témoignages de certains de ses proches, les cinéastes German Gutierrez et Carmen Garcia font le portrait du cinéaste et polémiste **Pierre Falardeau**, décédé le 25 septembre 2009. Célèbre pour sa lutte en faveur de l'indépendance du Québec et pour ses œuvres *Elvis Gratton*, *Le party* et *15 février 1839*, entre autres, le réalisateur s'est inscrit comme un défenseur de la liberté d'expression et a connu sa part de controverses. Ses nombreuses prises de position en auront fait une personnalité publique aussi appréciée que décriée. » (Durée : 1 h 29)

Acteurs : Pierre Falardeau, Manon Leriche, Julien Poulin, François Simard, Luc Picard, Bernadette Payeur, Bernard Pivot, Julie Snyder, Paul Arcand, Denise Bombardier.

Réalisateurs : Carmen Garcia, German Gutierrez.

Scénaristes : Carmen Garcia, German Gutierrez.

Studio de production : Argus Film.

(cinoche.com)

MERCI À NOTRE PARTENAIRE



Agenda

• Automne

- Cinéma sur

Auteur :

29 Novembre

★★★★

- Lectures

Vagabondes :

1^e déc. *Château Bellevue*5 déc. *Centre de Jour*6 déc. *Résidence Raymond
D'Auteuil*

★★★★

• À surveiller

★ Programmation

2012

★ Une nouvelle alliance



PIERRE FALARDEAU, écrivain et homme de cœur

Parlant de **PIERRE FALARDEAU**, une lectrice de Montréal écrivait sur le Web qu'il était « un éveilleur de conscience essentiel, un brasseur d'idées qui a le mérite d'être fidèle à lui-même, sans concession. Parfois excessif, mais toujours vrai. »

Dans chacun de ses livres, un même combat, un même discours, un langage sans compromis. Dans *La liberté n'est pas une marque de yogourt* (Éd. Stanké, 1995), Falardeau écrivait ces mots qui retentissent de justesse encore aujourd'hui, qui nous brassent toujours et qui nous font réfléchir.



« L'important c'est l'équipage, le peuple, pas le chef. L'important c'est chacun de nous. Nous sommes prisonniers de notre propre lâcheté, de notre propre paresse. Prisonniers de notre mollesse, de notre faiblesse, de notre insouciance, de notre manque de créativité. Notre pire ennemi est en nous. Les barreaux sont dans nos têtes. Nous traînons nos boulets dans nos cerveaux. Les murs de notre prison sont dans nos têtes. D'abord, sortir de prison. D'abord, arracher les barreaux. Le reste, on verra plus tard. La liberté d'abord. La liberté tout de suite. La liberté. Ou la mort. ... »

Claire Du Sablon nous présentera ce Pierre Falardeau, né en 1946, cinéaste, écrivain et militant indépendantiste québécois. Détenteur d'une maîtrise en anthropologie et bien que méprisant pour « les intellectuels », il se définissait lui-même comme un intellectuel québécois qui aime participer au débat des idées.

C'est à l'âge de 15 ans qu'il découvre l'ouvrage *Les Patriotes de 1837-1838*, de Laurent-Oliver David. C'est alors qu'il s'éveille à ce qui sera la trame de fond de toute sa vie « L'Histoire se révélait. Mon histoire. J'apprenais des mots nouveaux. Des mots absents de l'école... »

Dernier clin d'œil de ce bagarreur qui, plus souvent qu'à son tour, s'est retrouvé au cœur de multiples controverses : plus de 2 000 personnes étaient présentes à ses funérailles le 3 octobre 2009, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Certainement une œuvre à découvrir ou à relire après cette éclairante soirée de Cinéma sur auteur.

Des livres coup de poing comme ses films



La liberté n'est pas une marque de yogourt (Stanké, 1995).

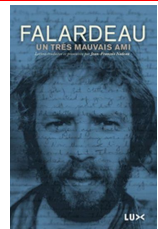
« Cet essai de Pierre Falardeau réunit ses articles, ses lettres ouvertes, ses dénonciations des patenteurs de subventions, ses répliques aux critiques, ses orages les plus éclatants mais aussi ses témoignages d'amitié et ses hommages à ses mentors et aux grands du milieu dans lequel il se débat. En écoutant battre le cœur de ce livre, on ne manquera pas d'admirer sa fidélité envers son pays et son engagement envers le cinéma québécois dont il reste un des plus ardents défenseurs.

Une combinaison d'esprit, de réalisme, de sensibilité et d'ironie par un cinéaste d'ici qui ne s'est jamais pris pour un autre et qui, de plus, n'a jamais eu peur de dire, sans détour, tout ce qu'il pensait. » *Odette Bélanger, Montréal*

Un très mauvais ami (Lux,). Publié en novembre 2011

Ce livre posthume « fait découvrir à son public, habitué à ses coups de gueule très forts, un être très doux, très attentionné, et qui avait des préoccupations qui peuvent paraître étonnantes.

Après sa mort, Mme Leriche a rassemblé la correspondance que son mari a entretenue, pendant plus de 40 ans, avec le peintre hollandais, Leon Spierenburg. La qualifiant de « drôle et touchante », elle a demandé à son ami, Jean-François Nadeau, du journal *Le Devoir*, d'en faire la traduction.



Le titre, *Un très mauvais ami*, est un sarcasme évident. Ce n'était pas un mauvais ami pour personne. Mais quand il n'avait pas écrit depuis un ou deux mois à son correspondant, il s'accusait d'être la pire des ordures parce qu'il n'avait pas répondu à la dernière lettre. Il se décrivait comme un très mauvais ami, mais tout le monde disait le contraire», nous a confié M. Nadeau dans une entrevue accordée au *Journal*.

Passionné par la peinture de Rembrandt, Falardeau lisait Camus, appréciait l'hiver, les Inuits, et avait un rapport particulier avec l'argent, « qui n'était pas une valeur qu'il plaçait très, très haut ». Très fidèle en amitié, c'était pour lui « d'une certaine façon plus important que l'amour. Il m'appelait toujours très tôt le matin, des fois pour m'engueuler, d'autres fois parce qu'il venait de cueillir des champignons et venait m'en porter un gros sac. Je n'ai pas beaucoup d'amis qui viennent me porter des champignons à 7 h le matin », dit M. Nadeau en riant. Il couvre souvent d'éloges ses amis, comme son vieux partenaire, le comédien Julien Poulin, qui va devenir Elvis Gratton. » (*Canoe divertissement*, 09/11/2011)

UNE ŒUVRE QUI A FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE

On compte vingt films et seize titres signés par Falardeau.

La lecture du scénario de ses films, des séries d'entretiens, de ses lettres, permet de « scruter les replis d'une pensée qui se déploie sans complexes dans une expérience de la liberté peu commune. Pierre Falardeau est un humaniste révolutionnaire qui a construit une œuvre de réflexion qui s'appelle *Le Party, Octobre, 15 février 1839* ou *Le Temps des Bouffons*, mais qui s'appelle aussi *Elvis Gratton*. »

Une phrase qu'il connaissait certainement :

« Pas de nationalité sans littérature et pas de littérature sans nationalité. »

Samuel Butler

Mardi 29, novembre

19 h 30, Amphithéâtre Jean-L'Heureux
CÉGEP DE BAIE-COMEAU

AU LENDEMAIN DE SA MORT

« Pierre a vécu sa vie comme il aurait voulu son pays: indépendant et libre, a souligné **Luc Picard**, comédien et ami du cinéaste. Il va vraiment me manquer. Contrairement à ce que la plupart des gens croient, c'était un gars drôle, affectueux et surtout très humain. »

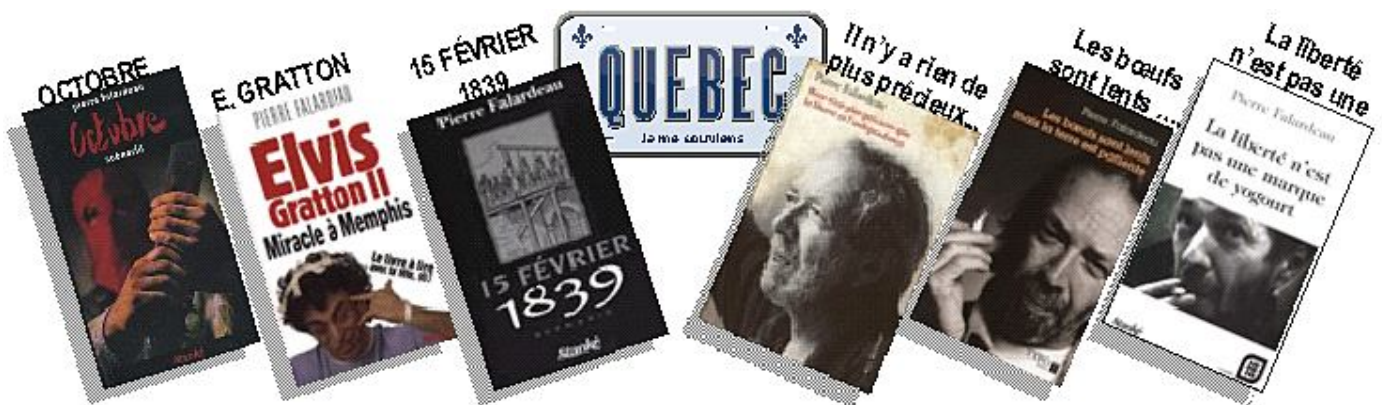
« Sous des dehors un peu rugueux, c'était un personnage très sensible», nous a confié son ami et collègue de la revue *Couac*, **Jean-François Nadeau**. C'est contradictoire par rapport au personnage public qui était demi-truand, très sûr de lui et qui n'avait pas peur de la controverse. Mais en privé, c'était quelqu'un qui écoutait beaucoup. Il faut toujours ajouter qu'il était droit comme un tronc d'arbre! » (La Presse.ca, 26/09/2009)

« Falardeau, pour moi, c'était la rencontre marquante de ma vie d'acteur, parce que c'était un exemple d'intégrité comme il n'en existe pas, en fait, dans le métier. C'est un gars chez qui il n'y a pas de différence entre ce qu'il dit dans la vie et ce qu'il dit dans ses films, dans ses livres », **Denis Trudel**, comédien

Hommage du cinéaste Michel Brault

« Pierre était d'abord un grand patriote, flamboyant et impatient. Il a dû se battre pour s'exprimer en toute liberté. Son premier et unique sujet a été son pays, le Québec, et ses compatriotes qu'il aimait par-dessus tout. Comme un bûcheron, ses films sont faits à la hache et au godendart. Ils ont le timbre de sa voix, que nous n'oublierons plus jamais. »

(Québec Metro.com. 27/09/2009)



Pour nous joindre :

Camp littéraire de Baie-Comeau
1391, Place Robin
Baie-Comeau (Québec)
G5C 1B6
Téléphone : 418.589.2946

Il existe un lien important entre le bonheur et la tolérance, dans la mesure où moins de préjugé équivaut à plus de bonheur. Plus grands sont l'implication sociale et l'engagement bénévole, plus grand est le bonheur des citoyens.

Mathieu Ricard

À SURVEILLER

- * Bientôt du nouveau sur le WEB
- * La programmation 2012

*

\$ Toujours en quête de sous \$

Haïku

DireleHaïku.com